

trop juste. Messieurs, de leur donner ici la place d'honneur.

I

Lorsqu'on parle de réformes sociales, nos voisins d'outre-Rhin se présentent immédiatement à l'esprit. Nulle part la crise qui travaille le monde moderne ne sévit avec autant d'intensité que chez eux. C'était l'examiner dans son foyer le plus actif que d'étudier avec M. GAILLET le *Mouvement socialiste révolutionnaire en Allemagne*. Et toutefois, il y date à peine de trente ans. C'est Lassalle qui lui donna naissance, en créant son association générale des travailleurs. Très lent à l'origine, il reçut une vive impulsion de l'institution du suffrage universel. Dès lors, presque chaque jour marque un progrès des socialistes. En vain, le chancelier de fer prétend les écraser sous la rigueur de ses lois. Vaine tentative ! Guillaume II, sans doute conseillé par quelque médecin homéopathe, prend le parti de donner satisfaction dans une certaine mesure aux revendications des ouvriers. Cette tactique n'a pas été plus heureuse : les dernières élections accusent la présence dans l'empire de près de 1,500,000 socialistes.

Quel doit être le rôle des catholiques en face de ce mouvement, qui à des degrés divers atteint plus ou moins tous les pays ? Peuvent-ils pactiser avec lui au moins dans une certaine mesure ? Pas du tout, répond M. d'Angleville : les catholiques veulent restaurer l'ordre établi ; les socialistes veulent le détruire ; il y a entre eux la même différence qu'entre des maçons et des démolisseurs. Tel est aussi l'avis de M. de Girard, que fait bondir l'alliance de mots : socialiste chrétien. Le R. P. Le Tallec propose d'y substituer l'épithète d'*interventionniste* pour désigner ceux des catholiques, qui croient pouvoir compter sur le concours de